

L'ARCADE
LIVRE DES JEUNES PRIÈRES
MYTHOLOGIE

REPRODUCTION
INTERDITE

Du même auteur
aux Editions de la Coopérative

SONNETS

BALLADES

STANCES

MAXIMES

LES ANNÉES DE LARMES
(poèmes des années 2019 et 2020)

LA PART DE FRAGILITÉ
(roman)

PLAGES NON LOIN DE NANTES
(roman)

LA MAISON AU POINT DE L'AUBE
(roman)

L'ÉPISTOLIER D'AUTREFOIS
(roman)

LE VILLAGE-BULLE
(roman)

GERMONT

L'ARCADIE
LIVRE DES JEUNES
PRIÈRES
MYTHOLOGIE

poèmes



La Coopérative

REPRODUCTION
INTERDITE

© Editions de la Coopérative, Paris, 2024.

ISBN 979-10-95066-59-0

www.editionsdelacooperative.com

Distribution : Les Belles Lettres

L'ARCADIE

REPRODUCTION
INTERDITE

III

PAYSAGES DE NOSTALGIE

REPRODUCTION
INTERDITE

L'AUBE MANQUE

Avoir rencontré un dieu ne m'a pas sauvé de la solitude,
Mon corps dans la nuit comme un pavot distille le sommeil,
Mon âme se confond dans ses rêves comme un parfum nocturne
Se renferme dans la corolle close d'une fleur, qui peut-être jamais

Ne reflurira. Mais n'ai-je pas conquis sur ce malheur une sagesse
Qui triomphe dans mes poèmes ? Ne trouvé-je pas dans le langage
Le jardin prêt à s'épanouir d'un printemps éternel ?
Je suis seul, mais c'est ainsi que mon amour s'épanouira,

Elyséen. Cet amour, cependant, je connais son cruel visage,
Mes lèvres se souviennent du souffle mortel de ses baisers limpides.
Dieu mortel, tu ne t'es pas révélé par la présence ! mais ton présage
Hante mon poème, et je cherche ton nom. Daphnis,

Daphnis, t'appellerai-je rivière, flot de baisers interdits
A mes lèvres enivrées ? ou forêt, feuillages dont l'ombre pure
Peut seule rafraîchir mon corps brûlant ? ou baie, pour l'âme un port paisible ?
Ou ciel, ciel dont l'aube manque à mon regard obscur.

VIEILLI D'UNE ÉTERNITÉ

Celui qui trop longtemps a vécu dans un rêve
Sans chercher à déchiffrer le message qu'un dieu y délivre
Oublie l'essence même de la vie, des rêves le plus illuminé,
Et prend sa propre ombre pour un dieu, et ses soupirs pour une prophétie.

Son corps devient cette ombre impuissante, sa parole ces soupirs
Inexpressifs, et il s'imagine follement que ses ténèbres sont une lumière
Supérieure. Son cœur ne peut plus aimer, ses mains ne peuvent plus saisir
Les grossiers objets qui résistent à l'empire qu'il a rêvé.

Mais quand enfin il s'aperçoit, sortant d'une heure ou d'une année
Comme d'un seul instant d'illusion, vieilli d'une éternité, ivre
De mensonge, que la vie est plus belle que tous ses rêves,
Soudain un remords cruel illumine l'égarement de son esprit.

Les fleurs qu'il ne sait plus cueillir ! la ferme chair des jours et des nuits !
Le rêve du monde, qu'il a dédaigné : tout l'emplit de regret...
L'Arcadie, sa patrie qu'il ne sait plus habiter !
Et l'aimable berger qu'il ne sait plus séduire.

TON ÉTOILE

Et jamais je n'aurais cru, mes amis, tant souffrir d'un berger,
Maître paisible des campagnes d'indifférence et de solitude.
C'est pourtant à Daphnis, un berger, que je demande de me sauver.
L'amant parfait ! Mon rêve se languit de ton existence.

Ton étoile était-elle de me condamner à l'éternel exil ?
Quelle grâce obtenir ? Tes lèvres ont prononcé la mort de mon sourire.
Par l'éclat de ton étoile, astre du cruel refus,
Mon âme trop indolente s'est-elle enfin éveillée à la conscience ?

La perfection des nuits ne se compte pas au nombre des étoiles.
Un astre unique, amoureux, est le chemin des rois.
Ton étoile ! ton étoile ! sans elle les rivières sont des flots de ténèbres,
Les bois un labyrinthe, mes journées un miroir brisé.

Et ton étoile manque à mes nuits, les nectars brûlent mes lèvres,
Les lumières m'aveuglent, je redoute la cruauté des dieux.
Daphnis, tourne pourtant vers moi un visage où j'aperçoive
Le regard où s'étoile la nuit des yeux.

NE DIRE QUE LA VÉRITÉ

Il me faut maintenant affronter l'image cruelle
De la vérité, dont mon cœur battant se fait l'écho,
Que mes mains tremblantes dénoncent à ma raison rebelle
A la sagesse et, par sa dureté, ennemie de mon repos.

L'Arcadie aussi connaît la dévastation de la nuit
Noyant dans les ténèbres l'or des champs et l'azur des rivières.
Les tempêtes gémissantes dépouillent les arbres de leurs fruits
Et c'est parfois un incendie qu'annonce le soleil.

Vaine raison du poète ! désir de ne dire que la vérité
La plus mortelle à l'hésitante tendresse de mon cœur.
Tous mes refus répètent : je ne sais pas aimer,
Et au nom de l'amour je ne cesse de fuir le bonheur.

Campagnes dévastées de ma vie, ombrages incendiés,
J'ai chassé le berger qui faisait mon repos.
Du soleil j'ai fait un feu qui a brûlé mes nuits,
Et j'ai noyé mes jours dans les regrets et les pleurs.

DÉCHIRER MON CŒUR

Non que ceux que j'aimais ne m'aient pas souri, et même
Au-delà de toute espérance ! Je me retourne, et le visage cruel
Est tourné vers moi, me sourit doucement. Mais une force intérieure
Me pousse à me détourner, à partir, à déchirer mon cœur.

N'est-ce pas alors que les flots du poème s'élancent
Et brisent toutes les défenses méprisables du bonheur, et dansent
Sur les rivages noyés de ma triste vie ? Cette nuit je m'abandonne
Encore une fois à leur puissance, à la lumière d'or

De leurs flots et d'une chevelure aperçue, disparue.
N'est-ce pas ainsi, par le miracle déchirant de ma solitude,
Que je puis communiquer avec vous, visage peut-être désirable
Penché sur cette page ? Ressemblez-vous à ce très beau visage

Qui inspire ce poème ? Mais c'est vers lui, vers Daphnis
Perdu à jamais, en cette nuit d'ivresse, que se tourne ma nostalgie :
Je suis las du poème ! mais à quoi bon cesser, puisque au-delà tu ne
M'attends pas, baiser d'amour, pour rafraîchir les lèvres du chanteur.

MES VEILLES TROMPENT L'ENNUI

La nuit, ton cœur battait dans ma poitrine doucement, doucement,
Ton âme peuplait mes rêves d'images tendres, paradisiaques.
Au réveil, tu souriais sur mes lèvres. Et je fermais mes yeux éblouis
Par le ciel couleur de ton regard : telle était

Ce qu'on appelait ma solitude. J'ai aussi connu ta présence
Couleur de l'absence : mon visage pâlisait les nuits,
Ma main n'osait toucher ton corps étranger contre le mien.
Ton nom inconnu semblait le silence sur mes lèvres.

Me voici qu'éloignent de toi bien des mois et des années.
Ni présent, ni absent, il me faut te chercher comme un paysage.
Oui, je parcours l'Arcadie, où peut-être je te verrai t'épanouir
Comme un berger transformé en fleur... Le soir

Je m'attriste en croyant retrouver la funeste obscurité
De tes sommeils indifférents. Mais mes veilles trompent l'ennui
Par l'ivresse illuminant les nuits, ou le labeur où je m'astreins
A donner à mes vers la douceur de ta voix.

J'ADRESSE CES MOTS

Désespéré de mon amour, je déchiffrai impitoyablement
Le message de ma solitude : en me laissant ignorant de ton nom,
Privé de tout moyen de te joindre sur cette terre immense,
Tu m'as laissé seul devant toi comme devant un dieu.

Rompre ? cesser de te voir ? c'était m'abandonner à la mort
Irrémédiable, franchir le seuil même des Enfers.
Te parler, c'était affronter le maître silencieux de mon sort.
Tu étais la présence divine : nourrie d'absence.

Poursuivant ma triste méditation, je méprisai
Ma propre présomption : tu n'étais qu'un humain, si faible,
Tendant peut-être de te protéger par ta vaine cruauté.
Mais pitoyable, tu étais pour ma tendresse le pire ennemi.

Homme ou dieu, je compris l'étendue de mon malheur.
Ton absence et ta présence nuisent également à mon repos,
Et le silence que tu m'imposes peut tuer celui du poème.
Ce n'est pas à Daphnis que j'adresse ces mots.

D'EAU ET DE FORÊT

Soir mélancolique, mais nécessaire ! j'ai commencé enfin
A ôter toutes les traces de tes dons, dans cette chambre où nous
Avons été heureux. Ta présence : une amphore, un réveille-matin,
Tout doit disparaître. Mais la trace de nos corps en amour,

Comment l'effacerai-je ? Un paysage de montagnes neigeuses,
D'eau et de forêt, un porte-clés, une broche, une montre...
Serais-je encore capable de pleurer ? Cette ceinture tissée, mystérieuse :
Souvenir déchirant ! j'ai écrit un poème sur elle, plein

De passion. Et d'amour. Je ne pleure pas, je ne pleure pas...
Tout est bien. Il est normal que de l'humaine passion
La scorie d'un attachement trop personnel cède la place
Dans le poème à la marque pure et générale de la perfection.

Mais c'est bien toi, et moi, c'est notre incandescence qui rendit malléable
Le métal du langage. Dès demain, c'est pourtant une autre vie,
Sans toi... Mais même durci, perdu, notre amour m'approche de l'Arcadie
Par la pâleur des aubes et les pleurs des rivières.

CE CIEL ET MON VISAGE

Oui, c'est ainsi que je retrouve ton pays, ô berger
De ma nostalgie. Progressivement, par toutes les nuances fatales
De ma joie et de ma souffrance, et des lumières de son paysage.
Je le retrouve d'abord dans mon pâle visage, mes yeux éplorés,

L'aube solitaire comme une baie matinale, dont les eaux claires
N'accueillent aucun navire... Puis dans le soleil triomphant,
Je l'espère ! écumeux sur la mer, chantant parmi les feuillages
Vibrants de cigales, et purifié par les rivières, miroir désaltérant

De ma nostalgie... Puis que ce soit dans une nuit apaisée,
Alanguie de parfums, où l'herbe d'un vallon murmure sous ton pas,
O berger ! comme ma bouche sous tes lèvres violentes murmurer
Ton nom enfin connu ! où tu t'approches de moi, prédestiné :

Qu'enfin ce ciel et mon visage plongés dans l'ombre, les étoiles
Et mes yeux, et la fraîche rivière, et mes lèvres brûlantes, puissent dire :
C'est le pays de Daphnis l'Arcadien, et c'est son bien-aimé
Qui l'attend ici éternellement, sous les frondaisons mélodieuses.

ITHAQUE

Suave déesse, baie admirable, tu étends tes eaux sans navires
Dans la lumière vierge de l'aube, qu'encerclent les montagnes silencieuses.
Chaque arbre dressé face au soleil, surplombant tes vagues, est la demeure
D'un génie bienveillant, les fleurs qui s'éveillent sont des nymphes, et sourient.

Qu'est-ce qu'un paysage sinon un visage de bois et de rivières,
De monts ensoleillés, d'ombreuse mer ? La lumière est l'âme du jour.
Ithaque n'est rien avant le retour du bien-aimé. Les sources
Attendent ses lèvres. Les chemins se languissent de ses pas.

Mon poème a longtemps attendu ton regard ! ce pays,
Ile ou continent, n'a d'autre air que ton souffle, d'autre clarté
Que tes yeux. Sans toi je le nomme Ithaque, royaume des exilés.
Un palais y attend l'amour. Un temple y est bâti par les prières.

Verse une libation paisible, dieu de l'or, dieu des lauriers,
Incline la coupe de la lumière sur la terre des hommes.
Guide-nous voyageurs, même indignes de l'étoile, vers le port.
Et accorde-nous le poème, les trésors de l'Arcadie.

TABLE

L'ARCADIE	7
I	
Une Arcadie française	11
II	
RIVIÈRES DE RÊVE	13
Ton nom dans le soleil	15
Il me faut écrire un poème	16
Un temps où épanouir	17
L'aurige	18
Pas assez pour un roman	19
A la lumière immuable	20
Ne jamais faire souffrir	21
Le visage du désir	22
Forêt inaltérable	23
Le mythe d'un paysage	24
III	
PAYSAGES DE NOSTALGIE	25
L'aube manque	27
Vieilli d'une éternité	28
Ton étoile	29
Ne dire que la vérité	30
Déchirer mon cœur	31

Mes veilles trompent l'ennui	32
J'adresse ces mots	33
D'eau et de forêt	34
Ce ciel et mon visage	35
Ithaque	36

IV

VILLES D'IVRESSE	37
------------------------	----

Secret du poème	39
Une humanité de dieux	40
Sous tes rayons	41
Chez moi	42
Entre deux gouffres de musique	43
L'éveil de la conscience	44
Cueille le laurier	45
Rêve éternel	46
Au cœur de mes nuits enivrées	47
Le fleuve du langage	48

V

L'ultime étoile	51
-----------------------	----

LIVRE DES JEUNES PRIÈRES	53
--------------------------------	----

<i>En regardant ce livre, tu déclaras...</i>	55
--	----

I. <i>Que le printemps sourie à ton cher visage</i>	57
II. <i>Reviens, ô parure délicieuse des nuits</i>	58
III. <i>Le peu d'humanité qui fleurit en nous</i>	59
IV. <i>Moi qui suis mystère</i>	61
V. <i>Puisse maintenant détruire cette muraille</i>	62
VI. <i>Pour que je te touche, corps délicieux</i>	63
VII. <i>Donne-moi aujourd'hui de m'unir</i>	64

VIII.	<i>Christ blanc, protège tes enfants faits à ton image.....</i>	66
IX.	<i>Qu'est le correspir, sinon le fidèle reflet.....</i>	68
X.	<i>Mon Seigneur, accorde-moi.....</i>	70
XI.	<i>Donne-moi l'art de bâtir une maison heureuse.....</i>	71
XII.	<i>Dieu, univers personnel.....</i>	72
XIII.	<i>Que ma prière du matin m'unisse.....</i>	74
XIV.	<i>Pour moi qui ne suis pas fils du désert.....</i>	75
XV.	<i>Amoureux de la fatalité, tu ne peux qu'être.....</i>	77
XVI.	<i>Accorde-moi le vin.....</i>	79
XVII.	<i>Puissé-je ne pas imiter.....</i>	81
XXVIII.	<i>Jésus-Christ, ceux qui t'appellent prophète.....</i>	82
XIX.	<i>Je ne veux pas t'accorder, ô douleur.....</i>	84
XX.	<i>Garde Paris tel qu'il fut toujours.....</i>	86
XXI.	<i>Que je rende grâce, mon Dieu, mon Plaisir.....</i>	88
XXII.	<i>Sachons prier et adorer les dieux.....</i>	89
XXIII.	<i>Donne-moi la force durant mon passage.....</i>	91
XXIV.	<i>Seigneur, puisse ma prière s'exaucer.....</i>	92
XXV.	<i>Dieu pour qui je suis né sur la terre.....</i>	94
XXVI.	<i>Que mon ordal du jour.....</i>	96
XXVII.	<i>Perfection, demeure !.....</i>	98
XXVIII.	<i>Pénètre-toi aujourd'hui de cette vérité.....</i>	100
XXIX.	<i>Seigneur univers, souviens-toi de ta douleur.....</i>	101
XXX.	<i>Christ infini, fais-moi sortir.....</i>	103
XXXI.	<i>Ne redoute pas Dieu.....</i>	105
XXXII.	<i>Ceux qui se donnent le droit de me maltraiter.....</i>	106
XXXIII.	<i>Christ, Impersonne !.....</i>	108
XXXIV.	<i>Qu'il advienne, le miracle quotidien.....</i>	110
XXXV.	<i>Il n'est pas un instant.....</i>	111
XXXVI.	<i>Accorde, juste Seigneur, à chaque humain.....</i>	113
XXXVII.	<i>Mes rêves m'empêchent de dormir.....</i>	114
XXXVIII.	<i>Je ne sais si je dois te prier tristement.....</i>	116
XXXIX.	<i>Irrespirable, invivable, inhabitable.....</i>	117
XL.	<i>Sache prier humblement pour ce qui convient.....</i>	119
XLI.	<i>A l'instant où le dieu qui me rêve.....</i>	120
XLII.	<i>Que dans le désespoir même d'une nuit.....</i>	122
XLIII.	<i>O matin de la résurrection !.....</i>	123
XLIV.	<i>Cette invasion intérieure de cigales.....</i>	125

XLV. <i>O Dieu que je ne vois pas maintenant</i>	127
XLVI. <i>Je n'implore pas de toi la solitude</i>	128
XLVII. <i>Permits-moi de rencontrer</i>	130
XLVIII. <i>Dans l'abandon absolu, l'avant-goût du suicide</i>	131
LXIX. <i>Christ éternel bien-aimé, ta chair nous a prouvé</i>	133
L. <i>Cette nostalgie de la mort prématurée</i>	135
LI. <i>Accorde-moi de comprendre le moi de l'univers</i>	136
LII. <i>Quel bonheur ! Puisse-t-il se prolonger</i>	139
LIII. <i>Depuis ta venue sur la terre</i>	141
LIV. <i>Puissé-je être toujours heureux comme</i>	143
LV. <i>Dans la fraîcheur des poèmes, ombrages du silence</i>	145
LVI. <i>Que vous enfantiez un dieu, des êtres humains</i>	147
LVII. <i>Pour toi qui n'es pas avec moi maintenant</i>	149
LVIII. <i>Que je ne laisse pas s'échapper</i>	151
LIX. <i>Si tout te paraît chaos, violence, destruction</i>	153
LX. <i>Aube laiteuse, éveil des matins rassurants</i>	155

MYTHOLOGIE 157

I

DÉCADE DES JARDINS 159

LE PREMIER DIEU	161
LE SECOND DIEU	162
LE TROISIÈME DIEU	163
LE QUATRIÈME DIEU	164
LE CINQUIÈME DIEU	165
LE SIXIÈME DIEU	166
LE SEPTIÈME DIEU	167
LE HUITIÈME DIEU	168
LE NEUVIÈME DIEU	169
LE DIXIÈME DIEU	170

II	
DÉCADE DES SOLITUDES	171
LE ONZIÈME DIEU	173
LE DOUZIÈME DIEU	174
LE TREIZIÈME DIEU	175
LE QUATORZIÈME DIEU	176
LE QUINZIÈME DIEU	177
LE SEZIÈME DIEU	178
LE DIX-SEPTIÈME DIEU	179
LE DIX-HUITIÈME DIEU	180
LE DIX-NEUVIÈME DIEU	181
LE VINGTIÈME DIEU	182
III	
DÉCADE DES VISAGES	183
LE VINGT-ET-UNIÈME DIEU	185
LE VINGT-DEUXIÈME DIEU	186
LE VINGT-TROISIÈME DIEU	187
LE VINGT-QUATRIÈME DIEU	188
LE VINGT-CINQUIÈME DIEU	189
LE VINGT-SIXIÈME DIEU	190
LE VINGT-SEPTIÈME DIEU	191
LE VINGT-HUITIÈME DIEU	192
LE VINGT-NEUVIÈME DIEU	193
LE TRENTIÈME DIEU	194
IV	
DÉCADE DES IMMENSITÉS	195
LE TRENTE-ET-UNIÈME DIEU	197
LE TRENTE-DEUXIÈME DIEU	198
LE TRENTE-TROISIÈME DIEU	199
LE TRENTE-QUATRIÈME DIEU	200
LE TRENTE-CINQUIÈME DIEU	201

LE TRENTE-SIXIÈME DIEU	202
LE TRENTE-SEPTIÈME DIEU	203
LE TRENTE-HUITIÈME DIEU	204
LE TRENTE-NEUVIÈME DIEU	205
LE QUARANTIÈME DIEU	206
TABLE	209

REPRODUCTION
INTERDITE

NOTE DE L'AUTEUR

L'Arcadie a été écrit en 1993 et 1994, en des saisons où je passais beaucoup de temps dans des lieux nocturnes que la poésie, à défaut de l'amour, tenta de transformer en un pays propice, habitable et harmonieux.

Le *Livre des jeunes prières* date des années 1999 et 2000. Si ces prières m'ont semblé jeunes, c'est que la nostalgie d'un dieu amoureux s'y mêle à l'aurore d'une véritable expérience religieuse.

Mythologie a été écrit en 2002, en quelques semaines où je fis comme à tâtons le bilan de quarante années d'existence terrestre. Les dieux qu'on y entend ressemblent peut-être à ce démon dont parle Socrate, voix intérieure qui à la fois est la nôtre et celle d'un guide qui nous inspire et nous accompagne.

DÉJÀ PARUS AUX ÉDITIONS DE LA COOPÉRATIVE

SARAH BERNHARDT
L'Art du théâtre

*

GÉRARD BOCHOLIER
Tisons (poèmes)
J'appelle depuis l'enfance (poèmes)

*

JEAN CHALON
Dames de cœur et d'ailleurs

*

CHAMPFLEURY
Les Chats

*

ANTONI CLAPÉS
Et le soleil dans ta main (poèmes)
Entre nature et rêve (poèmes)

*

NATALIE CLIFFORD BARNEY
Eparpillements

*

CARLO COLLodi
Histoires allègres

*

CAROLINE COMMANVILLE
Souvenirs sur Flaubert

*

Contes arméniens
traduction de Frédéric Macler
illustrations de Martiros Sarian

*

Contes populaires slaves
traduction de Louis Léger
illustrations d'Ivan Bilibine

BÉATRICE DOUVRE
Journal de Belfort

*

CHARLES DULLIN
Souvenirs d'un acteur

*

MARIE VON EBNER-ESCHENBACH
Tout un livre – toute une vie

*

HENRI FRANCK
La Danse devant l'Arche

*

MIREILLE GANSEL
Une petite fenêtre d'or
Comme une lettre (poèmes)
Maison d'âme
La Voix du fleuve
Le Temps des arbres (poèmes)
Traduire comme transhumer

*

GERMONT
Sonnets
Ballades
Stances
Maximes
La Part de fragilité (roman)
Plages non loin de Nantes (roman)
La Maison au point de l'aube (roman)
L'Epistolier d'autrefois (roman)
Le Village-bulle (roman)
Les Années de larmes
(poèmes des années 2019 et 2020)

*

ALBRECHT HAUSHOFER
Sonnets de la prison de Moabit

HERMANN HESSE
La Foi telle que je l'entends
Lettres à de jeunes lecteurs

*

HUGO VON HOFMANNSTHAL
Le Livre des amis
Paysages de l'âme
Hier

*

JEAN INGELOW
La Fée Mopsa (conte)

*

D.-E. INGELBRECHT
Mouvement contraire
(Souvenirs d'un musicien)

*

DIDIER LAROQUE
Deux histoires romaines

*

MARIE LAURENCIN
Le Carnet des Nuits

*

FRÉDÉRIK LEMAÎTRE
Souvenirs

*

ALAIN LÉVÊQUE
L'Espoir musicien (poèmes)

*

Mam 'zelle Gnafron
(pièces du Guignol lyonnais)

*

JEAN-YVES MASSON
La Fée aux larmes (conte)

*

EDUARD MÖRIKE
Le Lutin de Stuttgart (conte)

J. K. A. MUSÆUS
Contes populaires allemands
illustrés par Albert Robida

*

ANNA DE NOAILLES
Exactitudes

*

JACQUES ROBINET
Un si grand silence (récit)
La Monnaie des jours
Notes de l'heure offerte
L'Attente

*

SIAMANTO
Ténèbres

*

LEONARDO SINISGALLI
Au pas inégal des jours

*

PIA DE TRECIOR
L'Ame échappée (roman)

*

PAUL VALÉRY
Lettres à Nèere (1928-1935)
Sur Nietzsche

*

WILLIAM BUTLER YEATS
Lettres sur la poésie
John Sherman (roman)

Achevé d'imprimer
le 31 mars 2024
sur les presses de l'imprimerie Pulsio
pour le compte des
Editions de la Coopérative



Dépôt légal : avril 2024
ISBN 979-10-95066-59-0